



# Comment est écrit un rapport du GIEC ?

## Introduction

---

Le rôle du GIEC, c'est d'évaluer, sur une base complète et objective, les informations scientifiques, techniques et socioéconomiques de manière à informer les décideurs de manière pertinente mais neutre.

Du fait de ce rôle qu'ont les rapports du GIEC, ils peuvent être un peu compliqués à lire, particulièrement les résumés pour décideurs dans lesquels les phrases sont très indirectes. Mais il y a bien d'autres matériels dans les rapports du GIEC qui permettent de rentrer dedans, indépendamment du résumé pour décideurs.

## Comment sont construits les rapports du GIEC ?

---

Ces rapports du GIEC sont construits en évaluant la science disponible, les publications scientifiques, dans lesquelles on va regarder, pour chaque élément scientifique, s'il est supporté par des observations, une compréhension théorique et une bonne analyse dans différents types de publications.

Tout ça s'explique notamment par le fait qu'on a un nombre croissant de publications scientifiques qui viennent investiguer le changement climatique, donc on va avoir besoin de croiser l'ensemble de ces informations et d'analyser tout ça pour déterminer ce qui est robuste et peut constituer un fait scientifique de ce qui est encore de la science en train d'être maturée.

Il y a différentes étapes dans la production d'un rapport du GIEC.

Pour rappel, le GIEC, ce sont 195 États. Les scientifiques sont appelés à participer et à faire une expertise sur les publications existantes pour un rapport donné, mais ils ne sont pas membres du GIEC. Dans les différentes étapes de production des rapports, les gouvernements vont avoir leur mot à dire, qu'il s'agisse de l'étape de cadrage, de l'approbation du plan, de la nomination des auteurs, qui est faite par les bureaux du GIEC, mais qui passe quand même par une approbation des représentants des pays. Et puis, différentes ébauches du rapport vont être mises à disposition de la communauté scientifique, et pour certaines ébauches, également des gouvernements qui peuvent faire des commentaires s'ils ont le sentiment qu'il manque une partie de la littérature ou qu'il y a une interprétation partielle de celle-ci. À l'issue de la préparation de ce rapport, on va également écrire ce que l'on appelle le résumé pour décideurs qui, lui aussi, passera par des étapes à la fois de co-construction sur le manuscrit et par une étape d'approbation en séance, ligne par ligne, en présence des différents gouvernements.

## Quel niveau de confiance accorder aux informations apportées par le GIEC ?

---

Dans ces rapports, c'est ce qui les rend difficiles parfois à lire, mais c'est un point essentiel de ces rapports, il y a une certaine manière d'évaluer le niveau de confiance qu'il peut y avoir sur chacune des phrases, et notamment sur les différentes affirmations du résumé pour décideurs.

Ce niveau de confiance va dépendre de la quantité d'informations qu'on a qui viennent sous-tendre chacune des affirmations, à la fois la diversité d'observations, leur représentativité, les expériences menées pour comprendre du point de vue théorique, par exemple, la sensibilité de tel ou tel phénomène, et puis éventuellement l'analyse statistique quand on a des grands jeux de données ou des sorties de modèles. C'est de la robustesse et de la quantité de preuves de l'accord qu'il peut y avoir entre ces différentes preuves que dépendra le vocabulaire avec lequel on va qualifier une affirmation d'affirmation de haute confiance, moyenne confiance ou basse confiance. Tout ceci est normalisé pour que, d'un chapitre à l'autre du rapport du GIEC, on emploie le même niveau de confiance pour une quantité d'informations scientifiques qui la sous-tendent équivalente. On a également toute une gamme de vocabulaire qui va exister dans le cas où on peut faire des analyses statistiques et qui, du coup, va décrire la largeur de la gamme que l'on présente autour de la valeur médiane ou moyenne.

## Comment remonter aux sources scientifiques des informations apportées par le GIEC ?

---

Un autre point important de ces rapports, c'est la traçabilité des informations.

Comme vous le voyez ici, d'un sujet qui est traité dans un chapitre et qui va, derrière, faire référence à l'ensemble des publications qui sont analysées, on ne va tirer que très peu de phrases dans le résumé du chapitre, mais pour ces phrases, on va avoir un référencement qui permet de trouver directement où c'est explicité dans le chapitre. À l'issue du rapport, pour écrire les résumés techniques ou les résumés pour décideurs, on va encore synthétiser un petit peu plus cette information. On obtient parfois des phrases qui peuvent sembler très larges résumées en une seule phrase, mais pour lesquelles, derrière, on peut remonter jusqu'aux références bibliographiques qui ont permis d'arriver à cette conclusion très synthétique.

## Quels matériels produit le GIEC ?

---

Un rapport du GIEC, c'est des chapitres par thématique ou par région, on va le voir.

À l'issue de la rédaction de ces chapitres, chaque chapitre rédige son résumé exécutif, et de l'ensemble de ces résumés exécutifs, on va tirer le résumé technique qui va suivre là un autre narratif et qui va croiser des informations des différents chapitres pour chacun des sujets abordés. C'est de ce résumé technique qu'on va tirer le résumé pour décideurs, qui lui est beaucoup plus court, qui en général s'appuie uniquement sur les informations qui sont de haute confiance ou éventuellement de moyenne confiance. C'est ce résumé pour décideurs qui est approuvé en séance ligne par ligne. Ça veut dire que ce résumé pour décideurs synthétise l'état des connaissances. Il peut être un support pour la prise de décision parce qu'il a fait le consensus de la communauté scientifique et des représentants des

différents pays. C'est un document à part qui a une valeur particulière mais qui, parce qu'il est relativement synthétique, peut parfois être plus difficile à aborder pour entrer dans les rapports.

Je vais vous parler maintenant d'autres produits dérivés qui sont disponibles avec ces rapports et qui permettent plus facilement d'entrer dans ces rapports, qui ne sont pas écrits pour être lus de la première à la dernière page dans un sens linéaire. Je pense que ce n'est pas réellement possible de les aborder comme ça. Par contre, les aborder en tirant par des questions scientifiques qui nous intéressent est un bon moyen, au fur et à mesure, de s'approprier la globalité, ou en tout cas une bonne partie, de ce qui est analysé dans ces rapports.

Ces produits dérivés dont on va discuter, ça va être aussi bien l'Atlas interactif dans le cas du rapport du groupe 1, que des fact sheets qui vont traiter des différentes problématiques, soit par région, soit par secteur d'activité, ou les FAQ, "frequently asked questions", qui, là, permettent de répondre à une question d'intérêt général dans un vocabulaire qui, normalement, est exempt de tout jargon et qui ne contient pas de références bibliographiques, mais qui s'appuie sur ce qui est explicité grâce à la bibliographie dans les chapitres du rapport.

Du point de vue de ce que l'on pourrait considérer comme biais du GIEC, c'est quelque chose qui est discuté, notamment dans le chapitre 1 du rapport du groupe 1 du GIEC. Ce biais qui peut exister, en tout cas ce point de vue qui peut exister, vient du fait que le GIEC a deux tutelles : l'Organisation mondiale de la météorologie et les Nations unies, au travers du Programme des Nations unies pour l'environnement. Effectivement, sous l'égide des Nations unies, ce qui est mis en avant, ce qui est promu, ce sont les droits humains universels qui figurent également dans le cadre de l'Accord de Paris. Donc, s'il existe un biais du GIEC, c'est de se positionner en faveur de ces droits humains universels. Pour éviter, ou en tout cas limiter, les biais culturels qui, forcément, existent aussi chez chacun des auteurs, il y a un effort particulier qui est fait pour avoir des auteurs de tous les continents et de pays très variés, d'avoir un renouvellement aussi des auteurs à chaque exercice pour éviter d'avoir des biais trop importants ou en tout cas permettre une compensation de ces biais. C'est une partie importante aussi de ce processus que celui de la sélection des auteurs.

Il reste encore aujourd'hui un nombre d'auteurs plus important qui viennent de l'Europe, des États-Unis et du Royaume-Uni, en regard des auteurs, par exemple, d'Asie ou de l'hémisphère sud.